

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

BAC GÉNÉRAL
+ TECHNO

TEXTE INTÉGRAL AVEC DOSSIER

MANON LESCAUT

Abbé Prévost

PARCOURS

Personnages
en marge,
plaisirs du
romanesque



MANON LESCAUT

Abbé Prévost

Des Grioux et Manon sont jeunes et beaux, et ils s'aiment. Mais il vient d'une famille noble, alors qu'elle est une fille du peuple. Surtout, elle se montre vaniteuse et prête à toutes les infidélités pour assouvir son goût du luxe...

Dans ce roman de l'amour fou, le plaisir de lecture naît du spectacle de passions en marge des conventions sociales et morales.

Appareil pédagogique
par Jérôme Stéphan



Scannez le code
à l'aide de
votre téléphone
et écoutez
les extraits!

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Biographie et contexte
- Genèse et genre de l'œuvre
- Chronologie et carte mentale

PERSONNAGES EN MARGE, PLAISIRS DU ROMANESQUE

- Analyse du parcours
- Groupements de textes
- Histoire des arts

VERS LE BAC

- Explications linéaires guidées
- Sujets de dissertation et de commentaire guidés
- Méthodologie

CAHIER ICONOGRAPHIQUE

Retrouvez notre catalogue sur
editions.flammarion.com

En couverture: François Boucher, *Tête de jeune femme*, dite *La Voluptueuse*, vers 1740.
Photo © Bernard Bonnefon / akg-images

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MANON LESCAUT

Abbé Prévost

Appareil pédagogique
par Jérôme Stéphan,
professeur agrégé de lettres modernes

Méthodologie par Laure Humeau-Sermage

Flammarion

SOMMAIRE

TOUT POUR COMPRENDRE

Pages 5 à 38

► Découvrir le contexte

Biographie.....	6
Contexte historique.....	9
Contexte culturel.....	12
En un coup d'œil	14

► Découvrir l'œuvre

Genèse et postérité.....	16
Genre de l'œuvre	20
Pour mieux interpréter.....	24
Structure.....	30
Personnages	32
En un coup d'œil	36

<i>À vos marques !</i>	38
------------------------------	-----------

MANON LESCAUT

Pages 39 à 219

Avis de l'auteur des <i>Mémoires d'un homme de qualité</i>	41
Première partie.....	47
Deuxième partie.....	143

TOUT POUR RÉUSSIR

Pages 221 à 285

► Le parcours

Personnages en marge, plaisirs du romanesque	222
Marginalité et plaisirs dans <i>Manon Lescaut</i>	228
Groupement de textes n° 1 :	
Les violences de la marginalité amoureuse.....	233
Charles Perrault, <i>La Barbe bleue</i>	233
Jean-Jacques Rousseau, <i>Les Confessions (livre IV)</i>	236
Alexandre Dumas fils, <i>La Dame aux camélias</i>	238
Jean-Philippe Toussaint, <i>La Salle de bain</i>	241
Groupement de textes n° 2 :	
La lecture romanesque, plaisir de marginal ?.....	244
Jean-Jacques Rousseau, <i>Les Confessions (livre I)</i>	244
Gustave Flaubert, <i>Madame Bovary</i>	246
Jean-Paul Sartre, <i>Les Mots</i>	249

Louis Calaferte, <i>Septentrion</i>	251
L'esthétique de <i>Manon Lescaut</i>	254
Poursuivre la lecture... ..	258

► **Vers le bac**

Commentaire guidé	260
Dissertation guidée.....	262
Explications linéaires guidées.....	265
Mettre <i>Manon Lescaut</i> en perspective pour l'entretien	276
Conseils pour le commentaire	278
Conseils pour la dissertation.....	280
Conseils pour l'oral.....	282
Termes d'analyse littéraire.....	284

TOUT POUR COMPRENDRE

DÉCOUVRIR
LE CONTEXTE
+
L'ŒUVRE

Une vie d'aventures

► Le choix de l'évasion

Antoine François Prévost d'Exiles (1697-1763), dit **l'abbé Prévost**, a connu une vie tumultueuse, marquée par des rébellions multiples, des errances lointaines et un refus permanent du conformisme. Hésitant entre **une carrière militaire et une carrière ecclésiastique**, il fréquente les jésuites¹ en 1717, s'engage dans l'armée puis déserte et rejoint les bénédictins² en 1720. Il suit des études de théologie (théorie religieuse) et fréquente plusieurs abbayes dans lesquelles il est formé, notamment à la traduction savante. **Ordonné prêtre** en 1726, il quitte son monastère sans autorisation à la suite d'une demande de transfert qui n'a pas abouti. Dès lors, **il embarque pour Londres**, où il reste quelques années en qualité de précepteur, avant de s'enfuir, en 1730, après avoir tenté de séduire la fille de son patron. Il pose alors ses valises à Amsterdam, poursuivant une **existence de pleine liberté** revendiquée jusque dans le nom qu'il se choisit, symbolisant l'arrachement et la fuite : Prévost *d'Exiles*. De retour en Angleterre en 1733, il fonde une revue et creuse des dettes qui le poussent à commettre des malversations pour lesquelles **il est emprisonné**. Un an plus tard, revenu en France, il tente de se rapprocher à nouveau des bénédictins.

.....

1. **Jésuites** : membres de la Compagnie de Jésus, ordre religieux fondé par Ignace de Loyola au XVI^e siècle.

2. **Bénédictins** : membres de l'ordre fondé par saint Benoît au VI^e siècle.

Adeptes des sauts, des gambades et des retournements, il est habité par **une passion du changement et du dépaysement** dont témoignent nombre de ses ouvrages, telle son *Histoire générale des voyages* (1746-1759), étendue sur quinze volumes.

► **Prévost, écrivain des Lumières**

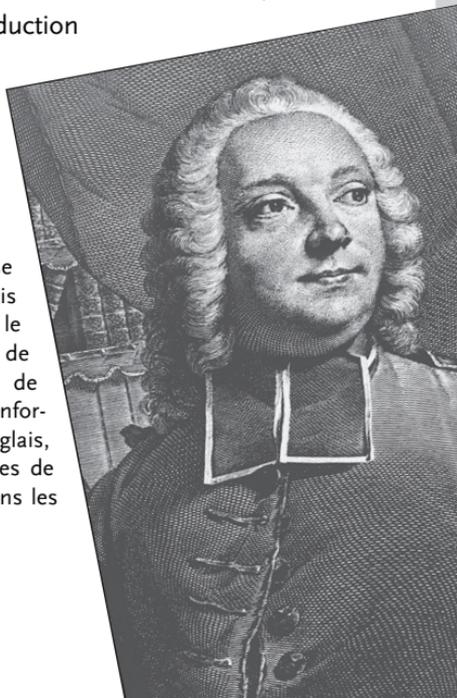
Profondément ancré dans son siècle, Prévost est un **auteur brillant, reconnu des esprits les plus illustres**. Familier du salon de Mme de Tencin (1682-1749), il noue dès 1736 une amitié solide avec Voltaire (1694-1778). Dix ans plus tard, en marge de son travail sur l'*Histoire générale des voyages*, il rencontre **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778), avec lequel il maintiendra des liens étroits.

► **Une passion pour la littérature**

Prévost nourrit un amour inconditionnel pour la littérature. Touche-à-tout de génie, il est **l'auteur de pas moins de 112 volumes**, et se consacre autant à des travaux de traduction (de penseurs latins et anglais notamment), à des ouvrages encyclopédiques ou des journaux moraux « à l'anglaise¹ » qu'à une production

.....

1. Prévost fonde *Le Pour et Contre* (1733-1740), revue qui s'étend sur vingt volumes et qui se propose, sur le modèle des journaux anglais comme le *Tatler* (1709), le *Spectator* (1711) ou le *Gentleman's Magazine* d'Edward Cave (1731), de publier des fragments littéraires – extraits de romans réalistes (*novels*) – et de collecter des informations diverses « touchant le génie des Anglais, les curiosités de Londres et des autres parties de l'île, les progrès qu'on y fait tous les jours dans les sciences et les arts ».



romanesque qui lui assure la célébrité dès 1740, notamment grâce à *l'Histoire d'une Grecque moderne*. Par ailleurs, cet écrivain intrépide et fougueux tire de sa vie mouvementée et truffée de rebondissements la matière de ses œuvres de fiction. Nous le voyons dans *Manon Lescaut* (1731), qui conduit le lecteur d'Amiens jusqu'en Amérique.

► **Son roman génial : *Manon Lescaut***

Publié au tome VII (le dernier) des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, *Manon Lescaut* provoque le scandale dès sa parution et est condamné à l'autodafé (à être brûlé). **Largement autobiographique**¹, ce roman à **visée philosophique** développe les aspirations sentimentales des individus dans un monde où règnent les excès du rationalisme. Il annonce *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau (1761) et ce pré-romantisme qui explore la thématique du bonheur impossible dans une société corrompue et la dimension tragique de l'amour.

► **Fin de vie**

Définitivement protégé des soucis d'argent par l'intervention du pape Benoît XIV, qui, en 1754, lui procure la charge de prieuré de Saint-Georges de Gesnes, près du Mans (Sarthe), **Prévost s'adonne à l'écriture romanesque et à de multiples traductions** dans la tranquillité de sa retraite. Un peu plus de trente ans après la rédaction de son chef-d'œuvre et alors qu'il se promène en forêt de Chantilly, **il est victime, le 25 novembre 1763, d'une attaque d'apoplexie** qui lui est fatale. La cause de sa mort, longtemps mise en doute, suscitera de la part de ses ennemis des récits légendaires largement fantasmés.

.....

1. Les termes surlignés sont définis dans le Glossaire, p. 284.

Crises et mutations sociales

En France, le XVIII^e siècle voit le règne de Louis XIV décliner puis s'éteindre. L'historien Albert Soboul parle d'un siècle de « crise de l'Ancien Régime¹ », phénomène qu'il décrit en analysant la dégradation du climat social et le désordre qui frappe les institutions. Enfin et surtout, c'est le siècle de la **Révolution française**, celui qui enfante l'espoir de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » (1789) et de la Nuit du 4 août 1789, mais également les monstres de la Terreur (1793-1794) ; celui qui sonne le glas de l'absolutisme monarchique au prix des têtes de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

➤ Une société prise dans l'étau des crises et de la colère

Une suite de crises économiques

La fin du règne de Louis XIV (1643-1715), caractérisée par un profond sentiment de décadence lié au **déclin politique**, laisse un pays pressuré par les interminables guerres (dont la dernière, la guerre de succession d'Espagne, s'étale sur plus d'une décennie, de 1701 à 1714). Le royaume est financièrement exsangue (sans force). **La première moitié du XVIII^e siècle s'inscrit sous le signe des crises économiques à répétition.** À la mort de Louis XIV, en 1715, le ministre des Finances du régent Philippe d'Orléans, le duc de Noailles, constate

.....
1. Albert Soboul, *La Révolution française*, Gallimard, coll. « Tel », 1984, introduction, p. 49-56.

que « le Trésor est absolument vide ». Le royaume de France fait appel à un économiste écossais, John Law¹, qui **crée la Banque générale dont l'objet est d'émettre du papier-monnaie contre de l'or**. Ambitieuse, cette aventure se solde par un échec cuisant et donne lieu au **premier krach boursier de l'histoire**. Les conséquences sociales ne se font pas attendre : Paris s'embrase sous le coup d'émeutes d'une extrême violence.

Une crise fiscale et des troubles sociaux

Sur le front extérieur, la reprise des guerres (guerre de succession de Pologne, guerre de succession d'Autriche, guerre coloniale avec l'Angleterre) plonge davantage encore les finances publiques dans le chaos. Le tiers état, le seul ordre à payer des impôts, se trouve accablé par des prélèvements de toutes sortes. **Une crise fiscale éclate**, à laquelle le pouvoir tente de répondre par la création d'un nouvel impôt, qui se veut universel : le Vingtième (1749). Néanmoins, le remède paraît fragile, et au poids de la fiscalité s'ajoute le problème d'une hausse générale des prix, qui a pour corollaire une **floraison sans précédent de « jacqueries » (révoltes paysannes) sur tout le territoire**, puis des émeutes de la faim (1775) débouchant sur la « guerre des farines » provoquée par la libéralisation par Turgot, ministre de Louis XVI, du commerce du grain.

► Ruralité archaïque et essor urbain

Sur les 28 millions d'habitants que compte la France à la fin du XVIII^e siècle, plus de 20 millions vivent à la campagne. Le monde rural est soumis à une organisation traditionnelle extrêmement rigide

.....

1. **John Law** (1671-1729) : auteur de l'ouvrage *Considérations sur le numéraire et le commerce* (1705), cet économiste pense qu'une plus forte circulation de la monnaie permettrait de démultiplier les échanges commerciaux et la croissance économique.

dominée par le seigneur ou l'abbé. Si la petite noblesse et les propriétaires terriens (essentiellement laboureurs) connaissent une certaine aisance et profitent d'une relative amélioration des conditions d'exploitation de la terre, **l'immense majorité des ruraux (journaliers, fermiers...) est victime de la pauvreté.**

Pourtant, sous l'influence du commerce – notamment maritime (enrichissement des villes concernées par le commerce des esclaves, comme Bordeaux) – le XVIII^e siècle connaît un essor urbain majeur qui contribue à la **redéfinition de la hiérarchie sociale**. En effet, le développement des échanges favorise la bourgeoisie et entraîne une **crise du modèle aristocratique**, fortement contesté. Dans le roman de Prévost, le chevalier des Grieux s'amourache d'ailleurs d'une femme du peuple, vendue comme prostituée, et souffre tout au long de son parcours d'un manque d'argent qui le met à la merci de nombreux itinérants lui vendant leurs services.

La noblesse et le clergé sont de plus en plus regardés comme des ordres parasites qui apportent moins à la société qu'ils ne reçoivent d'elle. **Les bourgeois leur font concurrence et tendent à les déposséder de leur influence.** Dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, le célèbre monologue de Figaro à la scène 3 de l'acte V se présente comme une formidable synthèse du ressentiment de l'époque contre une caste dominante qui concentre dans ses mains, sans justification, les privilèges et les richesses : « Noblesse, fortune, un rang, des places ; tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus¹. » Rédigée en 1778, cette pièce de théâtre appartient à ces œuvres du répertoire des Lumières qui contribuent à propager l'esprit révolutionnaire.

.....

1. Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2019, V, 3, p. 216.

Le renouveau des Lumières

► Lieux de sociabilité littéraire

Le XVIII^e siècle regorge d'espaces de sociabilité féconds que la postérité nomme « salons littéraires » et dont les plus célèbres sont tenus par des **femmes érudites qui allient aux traditions d'hospitalité les grâces d'un savoir-vivre à la française**. Véritables phénomènes culturels, ces salons, qui réunissent des esprits raffinés, encouragent l'émergence de consciences éclairées en faisant vivre l'émulation (saine compétition) entre lettrés et philosophes. Ainsi, la maison de Mme de Lambert (1647-1733), celle de Mme Geoffrin (1699-1777) ou encore celle de M^{lle} de Lespinasse (1732-1776) représentent autant de microcosmes favorables aux rencontres. **Les plus grands auteurs se retrouvent pour deviser, jouer ou débattre de sujets divers** piochés dans les arts ou les sciences et évoqués librement. La vogue des salons contribue à ériger le dialogue d'idées en modèle : Diderot (1713-1784)¹, mais aussi Rousseau², Voltaire³, Marivaux (1688-1763)⁴ et Montesquieu (1689-1755)⁵ confrontent dans leurs textes une pluralité de points de vue.

-
1. Ses romans comme *Jacques le Fataliste* sont constitués de dialogues.
 2. *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, Rousseau juge de Jean-Jacques.
 3. Voir la prégnance du dialogue philosophique dans ses contes.
 4. Dans le théâtre de Marivaux, le dialogue se construit dans une dynamique conflictuelle qui suscite l'avènement d'un nouvel ordre social.
 5. Dans *Lettres persanes*, roman épistolaire mettant en scène des voix d'ici et d'ailleurs, Montesquieu cherche à faire réfléchir son lecteur.

► Le siècle des « philosophes »

Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau : ces personnages illustres se font tous appeler « philosophes ». Cette désignation est d'abord revendiquée par des hommes de lettres qui, dans les dernières années du règne de Louis XIV, **contestent un certain nombre de mesures autoritaires** décidées dans le sillage de la révocation de l'édit de Nantes, qui conduit à la persécution des protestants. À leurs yeux, le devoir des philosophes est de combattre l'arbitraire, les outrances et les injustices.

La pensée et l'action des hommes des Lumières se structurent autour d'un **projet central et majeur, celui de l'Encyclopédie**, dont le chantier, lancé en 1751, court sur vingt ans. Les philosophes agrègent à eux des personnalités diverses : des hommes politiques, des voyageurs célèbres, des économistes, des savants...

La philosophie des Lumières se construit *contre*. Elle revendique un certain nombre de refus symboliques, parmi lesquels celui du récit chrétien qui prétend tout ramener à l'unique source de la Bible. Ainsi, **l'esprit nouveau défait le principe d'autorité au nom de la liberté intellectuelle.**

Soucieux de parler au plus grand nombre et de transmettre à tous les idées nouvelles, **les philosophes misent sur la vulgarisation** (Voltaire popularise les thèses du physicien Newton) et ont recours à des formes d'expression simples, efficaces et populaires, tels les contes. L'enjeu est d'importance : il s'agit de donner au tiers état les armes nécessaires à sa propre libération.

- A** 1678 : Publication de *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette, premier roman moderne.
- 1697 : Naissance d'Antoine François Prévost d'Exiles, dit l'abbé Prévost, à Hesdin (Pas-de-Calais).
- 1711 : Mort de la mère et de la sœur de Prévost. Engagement dans l'armée puis désertion.
- 1713 : Publication des *Illustres Françaises* de Robert Challe, source d'inspiration majeure de Prévost.
- 1715 : Mort de Louis XIV, fin du siècle classique. Régence du duc d'Orléans et enfoncement de la France dans la dette et les crises.
- 1720 : Prévost prononce ses vœux de bénédictin.
- 1726 : Prévost est ordonné prêtre.
- 1728-1732 : Publication des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*.



1731 : Prévost s'amourache d'une aventurière nommée « Lenki », qui pourrait bien être le modèle biographique de Manon Lescaut.

1731 : Publication de *Manon Lescaut* de Prévost (tome VII des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*).

1740 : Publication de *l'Histoire d'une Grecque moderne* de Prévost.

1746-1759 : Rédaction et publication des quinze volumes de *l'Histoire générale des voyages* de Prévost.

1749 : Création du Vingtième, nouvel impôt.

B 1751-1772 : Rédaction et publication de *l'Encyclopédie*.

C 1761 : Publication de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, roman emblématique du pré-romantisme.

1763 : Mort de Prévost.

1775 : Guerre des farines : série d'émeutes.

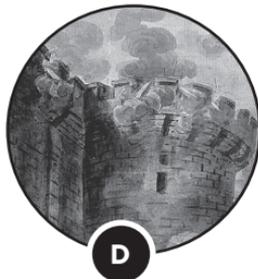
1778 : Publication du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, œuvre annonciatrice de la Révolution française.

D 14 juillet 1789 : Prise de la Bastille.

▼ Nuit du 4 août 1789 : Abolition des privilèges.



C



D

Un roman de la sensibilité

► Un récit à part

Manon Lescaut est rédigé par l'abbé Prévost après l'achèvement des tomes V et VI des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* (1731), dont le succès fut considérable. L'écrivain conçoit l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* – c'est le titre original de l'ouvrage, qui sera ensuite simplifié – comme un nouveau chantier, une **réalisation romanesque différente et inédite, isolée de ses écrits précédents**. Ainsi souhaite-t-il que ce texte soit publié à part et seul. Il n'est cependant pas écouté par les libraires de la Compagnie d'Amsterdam, désireux quant à eux d'intégrer cette **narration** aux *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, roman particulièrement rentable dont un lectorat étendu attend sans cesse la suite. Ils ont le dernier mot, et les aventures de des Grieux et de Manon Lescaut seront présentées comme le tome VII de cette saga. Le ressentiment de l'abbé Prévost se vérifie jusque dans l'« Avis de l'auteur », où, à travers les confidences de M. de Renoncour¹, nous pouvons lire ses réticences à inscrire l'œuvre qui nous occupe dans un ensemble qui lui est étranger : « Quoique j'eusse pu faire entrer dans mes *Mémoires* les aventures du chevalier des Grieux, il m'a semblé que n'y ayant point un rapport nécessaire, le lecteur trouverait plus de satisfaction à les voir séparément » (p. 41).

.....
1. Auteur fictif des six premiers tomes des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*.

► Les influences à l'œuvre

Tradition romanesque

Le roman de l'abbé Prévost puise en premier lieu dans **une tradition littéraire qui remonte au XVI^e siècle** et qui restitue la dimension tragique de certains parcours individuels. Ainsi, des auteurs de la Renaissance et du monde baroque comme Marguerite de Navarre ou Jean-Pierre Camus sont autant de figures inspiratrices alimentant le travail romanesque de Prévost. Ce dernier est en effet un lecteur de *L'Heptaméron*¹, qui raconte – sous la forme de récits d'histoire pris en charge par des **narrateurs** internes – des amours crues, mais aussi des *Spectacles d'horreur*² qui restituent notamment **les ravages de la jalousie et des sentiments incontrôlés**. L'auteur de *Manon Lescaut* s'appuie sur un imaginaire violent et parfois sanguinaire dont nous trouvons certaines traces à travers les colères du héros. D'ailleurs, les fictions noires enfantées au XVII^e siècle par Mme de Villedieu (1640-1683) contribuent elles aussi à forger une conception de la passion que Prévost reprendra à son compte et conduira plus loin.

En second lieu, *Manon Lescaut* se nourrit du regard jeté par Prévost sur la littérature de son temps. Ainsi, le roman voit le jour après la découverte par son auteur, à la fin de 1730, du texte des **Illustres françaises de Robert Challe** (1659-1721), suite de sept nouvelles réalistes rédigées en 1713. Bouleversé par cet ouvrage, qui met en scène les passions violentes de sept héroïnes tentées par le libertinage (refus des contraintes, notamment morales) et confrontées aux désordres de l'amour, Prévost s'en inspire pour bâtir la structure de son œuvre et en établir l'ambition morale. D'une part, en effet, l'idée

.....

1. Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron* (1559).

2. Jean-Pierre Camus, *Les Spectacles d'horreur* (1630).

d'insérer **une multiplicité d'histoires prises en charge par des narrateurs internes dans une histoire cadre** provient directement du modèle narratif érigé par Challe. D'autre part, la volonté de tirer de la fiction racontée un **exemple moral** est commun aux deux écrivains, Prévost présentant sa narration comme « un traité de morale, réduit agréablement en exercice » ou encore « un exemple terrible de la force des passions » (« Avis de l'auteur », p. 44 et 42).

Registre tragique et tradition philosophique

Roman de l'amour fou, *Manon Lescaut* est un **plaidoyer de la passion amoureuse qui consume l'être**. En cela, Voltaire y voit la manifestation d'une « langue naturelle » confinant à ce « langage des passions » qui est le propre du genre tragique¹ auquel Prévost ne s'est jamais prêté, mais qu'il ne néglige pas pour autant, la structure de son texte épousant le schéma des grandes pièces raciniennes². Plus encore, en opposant ses personnages à la Providence, instance rigoureuse qui impose à l'homme le long ballet de ses errances, mais aussi en les livrant à l'ivresse des plaisirs éphémères, Prévost se rattache à la philosophie de Malebranche (1638-1715) pour qui **la recherche du bonheur individuel dans l'amour entraîne la perte des hommes**³.

► Regards sur l'œuvre et sa réception

Si les contemporains de Prévost ont souvent envisagé *Manon Lescaut* comme un roman de mœurs développant les tendances

1. Lettre du 28 décembre 1735, citée par Jean Sgard dans Prévost, *Manon Lescaut*, Flammarion, 1995, p. 29.

2. Voir à ce sujet, *ibid.*, p. 29-30.

3. Voir par exemple le *Traité de morale* de Malebranche (1684), et notamment la première partie (« De la vertu »), dans laquelle l'auteur écrit : « L'homme ne cherche que le plaisir, et il néglige le principe de son bonheur éternel, la connais-

vicieuses d'individus marginalisés par l'amour¹, l'histoire littéraire s'est quant à elle déployée en trois champs d'analyse :

- **La lecture « classique »** : synthétisée par La Harpe dans son *Cours de littérature* (1799), cette vision de l'œuvre de Prévost érige l'écrivain en fin analyste de la psychologie humaine et tend à inscrire ce roman dans la continuité des travaux de Mme de Lafayette (*La Princesse de Clèves*, 1678), de Lesage (*Gil Blas*, 1715-1735) ou de Marivaux (*La Vie de Marianne*, 1731).

- **La lecture autobiographique** : elle se développe sous la Restauration et est présentée notamment par Villemain dans son *Tableau de la littérature au XVIII^e siècle* (1829). Elle repère les similitudes entre le destin du couple et celui de Prévost.

- **La lecture pré-romantique** : elle est initiée à la fin du XIX^e siècle² et fait de *Manon Lescaut* le roman préfigureur de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau (1761) et du mouvement romantique, qui naît en Allemagne avec *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe (1774) et en France avec les *Méditations poétiques* de Lamartine (1820). Elle rend compte de la naissance d'une nouvelle sensibilité, née d'un décalage entre l'idéal et la réalité.

.....
sance et l'amour semblables à la connaissance et à l'amour de Dieu, la connaissance de la vérité et l'amour de l'Ordre », Paris, E. Thorin, 1882, p. 8.

1. Dans une note de lecture datée du 6 avril 1734, Montesquieu écrit à propos de *Manon Lescaut* : « Le héros est un fripon et l'héroïne une catin » (*Pensées et fragments inédits*, Bordeaux, Gounouilhou, 1901, in-8°, t. II, p. 61).

2. Brunetière, *Manuel de l'histoire de la littérature française*, 1898.

Le XVIII^e siècle, dans la lignée de Mme de Lafayette (*La Princesse de Clèves*, 1678), développe le genre romanesque en l'inscrivant plus strictement dans la réalité. Fortement attaqué au XVII^e siècle, le roman cherche, à l'aube des Lumières, à se réinventer pour répondre aux accusations d'in vraisemblance et **conquérir un vaste lectorat**. À l'instar de Marivaux, pour qui le genre romanesque ne doit s'attacher qu'à la description intime des mouvements du cœur, ou de Diderot, qui donne au lecteur une place nouvelle dans l'architecture narrative, l'abbé Prévost puise son inspiration dans la **vérité psychologique** et contribue à signer le **triomphe du réalisme** grâce à son analyse des sentiments. Au sein d'une société française mouvante, dans laquelle les classes sociales tendent à s'estomper, le roman encourage désormais les **épopées individuelles de héros en quête de réussite et avides d'ambition**. Avec *Manon Lescaut*, il s'agit pour le romancier de dresser une étude clinique des progrès de la passion dans l'âme de personnages pour lesquels l'amour est le sentiment premier.

➤ Le renouveau du roman

Peu codifié et même mal vu jusqu'au XVIII^e siècle, le roman se donne comme le **genre de tous les possibles**. Il dessine en effet un espace de liberté qui ouvre la voie à un vaste panel d'expérimentations pour des écrivains à la recherche de nouveaux modes d'expression et de nouvelles formes. Le renouvellement du roman est repérable à trois tendances : le choix de la vraisemblance, la culture de

l'agrément, et la mise en avant du bonheur comme questionnement existentiel fondamental.

Le choix de la vraisemblance

Le **cadre spatial** dans lequel le roman de Prévost se déroule jure avec « l'univers préservé de la tragédie ou du roman mondain du siècle précédent¹ ». En effet, le contexte social influence l'action des personnages et projette le lecteur « dans l'atmosphère parfois empestée du demi-monde et des bas-fonds² ». Le héros, issu d'« une des meilleures maisons de P... » (p. 53), semble sans cesse se discréditer par des **actions en contradiction avec son statut social**. Ainsi, rongé par la jalousie et transfiguré par la passion, c'est lui qui veut poignarder « de [sa] propre main » (p. 160) G... M... et sa maîtresse et qui, accablé de colère et de rage, en fait tomber son chapeau et sa canne, signe d'une **dégradation sociale manifeste**. De fait, *Manon Lescaut* rend compte d'une forme de mobilité sociale préfigurant les bouleversements de la Révolution française qui emportera l'Ancien Régime, dans la mesure où il met en scène la mésalliance par laquelle un chevalier, en la personne de des Grieux, s'éprend de Manon, une courtisane « d'une naissance commune » (p. 58) et très flattée de plaire à un aristocrate.

La culture de l'agrément

Le plaisir est érigé par les romanciers du XVIII^e siècle en nécessité **absolue**. La réussite d'un roman dépend de son degré d'agrément. Ainsi, le lecteur ne doit connaître aucun répit et il est inconcevable qu'une narration puisse, à quelque moment que ce soit, lui procurer

.....

1. F. Deloffre et R. Picard, dans « Introduction » de *Manon Lescaut*, Gallimard, 2008, p. 116.

2. *Ibid.*

de l'ennui. Dès « L'avis de l'auteur » de *Manon Lescaut*, le narrateur fait allusion à la « satisfaction » de son lectorat, qu'il établit en critère majeur de son travail. De fait, reprenant des vers célèbres d'Horace comme argument d'autorité, **il met en avant des préceptes poétiques qui refusent tout ce qui pourrait alourdir l'œuvre ou l'amputer d'une partie de son intérêt** : « Je n'ignore point qu'une narration doit être déchargée des circonstances qui la rendraient pesante et embarrassée » (p. 41). Pour Prévost, il ne fait pas de doute que l'objectif d'un bon texte romanesque est d'offrir à celui à qui il est destiné « le plaisir d'une lecture agréable » (p. 42). Or ce « plaisir » n'est pas inconciliable avec les enjeux éducatifs hérités du roman de mœurs classique, puisqu'il est à la fois question d'instruire le « public » et de l'amuser.

Une réflexion existentielle sur le bonheur

Dans le sillage de la philosophie des Lumières, le roman de Prévost soulève des questionnements existentiels graves. Ainsi en est-il du bonheur. Dans son « avis », l'auteur évoque cette « vie heureuse » qui pousse « les personnes d'un certain ordre d'esprit et de politesse » (p. 42) à s'entretenir sans cesse « à cœur ouvert des charmes de la vertu, des douceurs de l'amitié, des moyens d'arriver au bonheur, des faiblesses de la nature qui nous en éloignent, et des remèdes qui peuvent les guérir » (p. 43). Apparaît d'emblée l'une des problématiques centrales d'un roman mettant en scène la « bizarrerie du cœur humain » (p. 42) et ses contradictions : **la connaissance et l'estime que les hommes et les femmes ont des préceptes de la morale, censés conduire à la vertu et au bien suprême, ne les empêchent aucunement de s'y soustraire par leurs actions.** Dès lors, la possibilité même d'atteindre la félicité est en cause, le héros doutant de ses pouvoirs en la matière. D'ailleurs, son ami Tiberge ne

cesse – vainement – de mettre des Grioux en garde contre « un fantôme de bonheur » (p. 134) dont les illusions le menacent. Il n'en reste pas moins que la quête d'un bien-être embrassant des formes multiples oriente la trajectoire du chevalier et de Manon, **deux figures de la modernité** aux prises avec une société traversée par des « forces différentes » et des « idées contraires¹ ».

► **Du roman de mœurs au roman des passions**

Loin de nier l'importance de la « gloire », valeur aristocratique première chez Corneille, tant mise à mal chez Prévost, des Grioux sait combien l'engrenage de la passion pourrait le marginaliser parmi les siens et faire de lui « la fable de toutes les personnes de [s]a connaissance, et la honte de [s]a famille » (p. 110). Pourtant, les sentiments qui l'étreignent à la seule pensée de Manon emportent tout raisonnement et le soumettent à la **terrible loi de la passion**. De fait, incapable de se maîtriser lorsque sa belle l'attendrit par ses mots, le héros affirme se sentir « le cœur emporté par une délectation victorieuse » (p. 80). Dès lors, c'est de sa liberté même dont il est dépouillé. **Dépossédé de sa faculté d'agir en être responsable**, « la gloire [lui] paraît une fumée » (p. 80) et il exprime le péril vers lequel il court sans pouvoir pourtant l'éviter : « Je vais perdre ma fortune et ma réputation pour toi, je le prévois bien ; je lis ma destinée dans tes beaux yeux, mais de quelles pertes ne serai-je pas consolé par ton amour ! » (p. 80). Tout le roman de Prévost s'analyse dans cette conscience terrible qu'a le héros du **déclassement moral** auquel le soumettent les délices ravageuses de l'amour, sans pouvoir pour autant le conjurer.

.....

1. Paul Bénichou, *Morales du grand siècle*, Gallimard, 1948, p. 10.

Une œuvre originale

► L'amour fou

Préfigurateur du romantisme et plein d'une **mémoire marquée par les nuances de la *fin'amor* (amour courtois) et par les grandes passions amoureuses des chevaliers médiévaux**, Prévost met en scène **un héros anachronique**, distinct de ses semblables par l'intensité des sentiments qui le traversent. L'amour fou le définit et le fait paraître étrange aux yeux du monde.

L'amour est en effet considéré comme une force destructrice emplie de négativité. À cet égard, le commerce amoureux qu'entretiennent Manon et des Grieux est caractérisé par la **récurrence d'éclats violents**, le **recours à la trahison** et les **assauts de la jalousie**. Entre les amants, l'idylle est impossible. Le sentiment amoureux les conduit aux antipodes de la fusion harmonieuse des cœurs. Ainsi, lorsque le chevalier, profitant de l'absence momentanée de son rival G... M..., pénètre dans la pièce où Manon est en train de lire et se met à l'invectiver, l'accusant de détruire le lien qui les unit par ses perfidies et son infidélité, celle-ci est saisie par la violence de la réaction de des Grieux. Elle exprime alors tous les signes de l'épouvante et se confond en des tremblements de stupeur qui évoquent assez la terreur que peut inspirer un amant furieux. En ce sens, **la passion amoureuse présuppose la possibilité de la tragédie**. Elle porte en elle l'élan vital, mais aussi les hypothèses les plus macabres. D'ailleurs, à la fin du

roman, même exilé en Amérique et éloigné d'une société accusée de persécuter ceux qui s'aiment, des Grieux demeure animé par un imaginaire explosif. Confronté à Synnelet, personnage qui lui dispute son droit au mariage avec Manon, il s'affirme en lui-même « résolu [...] de donner à l'Amérique une des plus sanglantes et des plus horribles scènes que l'amour ait jamais produites » (p. 210). Là encore, il fait preuve d'un fanatisme amoureux qui contient les germes de tous les débordements.

► L'amitié

Opposée à l'amour comme la fidélité l'est à l'infidélité, l'amitié se donne dans le roman comme un sentiment raisonnable et dénué d'excès. Il est sans conteste **le remède le plus sûr face au risque de marginalité amoureuse**. À cet égard, tout au long de son parcours, des Grieux trouve dans l'amitié indéfectible de Tiberge un refuge à même d'atténuer les revers de fortune qu'il subit. D'ailleurs, c'est la plupart du temps vers son ami qu'il se tourne, soucieux de « retrouver [en lui] toujours le même fond de zèle et d'amitié » (p. 90) et d'échapper ainsi aux désordres de la réalité.

L'amitié est l'une des thématiques sur lesquelles des Grieux se penche le plus, et ce, de manière théorique, sur le mode de la confiance, quand il évoque « les mille bonnes qualités » (p. 55) de Tiberge, personnage se singularisant selon lui « par un zèle et une générosité en amitié qui surpassent les plus célèbres exemples de l'Antiquité » (p. 55). En outre, des Grieux n'hésite pas à relire rétrospectivement ses propres aventures à l'aune des effets produits par cette amitié, anticipant alors sur des scènes à venir : « Son amitié en fut plus disposée, dans la suite, à me donner des secours, sans lesquels j'aurais péri infailliblement de misère » (p. 120). Les nombreux

commentaires de ce genre brisant la linéarité du récit mettent en relief le **caractère inaltérable de la valeur de l'amitié**. Pour ne donner qu'un ultime exemple, lors de sa rencontre avec Tiberge au Luxembourg et tandis que Manon l'attend dans une auberge de Chaillot, le héros se montre déterminé à obtenir un appui financier pour réparer sa bourse et vérifie une fois de plus la magnanimité de son ami. C'est alors qu'il souligne à son propos « cet air ouvert et ce plaisir à donner qui n'est connu que de l'amour et de la véritable amitié » (p. 137).

Toutefois, l'amitié de Tiberge ne se résume pas à apporter son aide sans contrepartie. Lui-même obtient de l'amitié du héros des bénéfices indéniables. En effet, dégoûté par une société pour laquelle il n'a que « mépris », il entrevoit sa relation avec des Grioux comme un rempart contre l'isolement. Il fait d'ailleurs au chevalier la confiance suivante : « Devineriez-vous [...] ce qui m'empêche de courir à la solitude ? C'est uniquement la tendre amitié que j'ai pour vous » (p. 74).

L'amitié ne serait-elle donc pas l'ultime garde-fou empêchant la dislocation des valeurs dans un monde où « [l]a plupart des grands et des riches sont des sots » (p. 87) ?

► **Mise en abyme romanesque et jeux d'enchâssement**

Deux narrateurs

Manon Lescaut est un roman complexe constitué de l'**imbrication de deux récits** : un récit cadre, dont le narrateur est Renoncour, et un récit enchâssé, qui a pour narrateur des Grioux.

L'« homme de qualité » désigné dès l'« Avis de l'auteur » est Renoncour, le narrateur fictif des six premiers tomes des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* rédigés par Prévost. C'est ce même **personnage-narrateur** qui **s'exprime dès l'entame de la première partie**

de l'œuvre et qui évoque sa rencontre avec des Grioux : « Je suis obligé de faire remonter mon lecteur au temps de ma vie où je rencontrais pour la première fois le chevalier des Grioux » (p. 47). La fiction enchâssée dans le roman enchâssant naît de cette rencontre mentionnée au seuil des aventures de des Grioux. Puis, dans la suite du texte, Renoncour signifie sa présence au lecteur par des interventions qui visent à maintenir le fil narratif initial et le cadre temporel du discours que lui tient le chevalier et qu'il restitue par écrit. Par exemple, nous pouvons lire à la fin de la première partie comme une manière de transition avant le saut dans la deuxième : « Le chevalier des Grioux ayant employé plus d'une heure à ce récit, je le priai de prendre un peu de relâche, et de nous tenir compagnie à souper » (p. 140). Ce type de commentaires permet **la mise à distance de la voix du narrateur interne** que figure des Grioux, et amène le lecteur à méditer à la fois sur la teneur des actions du héros et sur la structuration de la diégèse.

L'enrichissement narratif

Le système de la **mise en abyme** romanesque multiplie les médiations et les figures de lecteurs. En effet, si Renoncour apparaît, dans le récit enchâssé que lui livre des Grioux, comme un **narrataire** aux allures de lecteur idéal¹, nous sommes nous-mêmes l'objet des expériences auxquelles l'auteur se prête dans son œuvre.

Le jeu de construction narratif se trouve encore enrichi par la création d'une sorte de **théâtre de la parole** dans lequel des Grioux reconstitue des scènes saisissantes qui forment sous nos yeux autant de

1. Avant même de commencer son récit, des Grioux s'adresse ainsi à la bienveillance de Renoncour, supposant de lui suffisamment d'indulgence pour estomper par sa compassion la rigueur de ses possibles condamnations morales : « Je suis sûr qu'en me condamnant, vous ne pourrez pas vous empêcher de me plaindre. »

courts spectacles surprenants. Il raconte ainsi deux épisodes essentiels en insistant sur la dimension dramatique des conflits engendrés au sein de son couple.

- D'une part, lors de la « friponnerie » à laquelle les personnages se livrent pour dépouiller G... M... de sa fortune, nous remarquons la finesse d'élaboration du plan machiavélique censé conduire à la duperie du vieux barbon. Aidée de son frère, **Manon s'érige en dramaturge, voire en metteuse en scène** d'une action qu'elle imagine dans l'objectif de « donner le plaisir d'une scène agréable ». Ainsi demande-t-elle à son amant, le chevalier, de jouer le rôle d'un « écolier » qui ne serait autre que son petit frère, afin de tromper le vieillard et de se moquer de son aveuglement. Transformé en acteur de comédie, des Grioux se prend au jeu, dépeignant à G... M..., par des **propos à double entente** que le fermier général ne comprend pas, toute l'étendue de la supercherie. Figurant une « ridicule scène » dans laquelle ils sont tour à tour acteurs de leur propre rôle ou spectateurs, Manon, son frère et des Grioux donnent au lecteur du roman l'occasion de se dédoubler lui-même en spectateur d'une **séquence de « théâtre dans le théâtre » d'un genre particulier**.

- D'autre part, au début de la deuxième partie du roman, l'acte par lequel Manon éconduit le prince italien au profit de des Grioux revêt les apparences d'une scène de genre empruntée à **la tradition de la farce**. Troisième élément d'un triangle amoureux pour le moins curieux, « l'étranger » est soumis à la violence d'un plan élaboré de toutes pièces par Manon et qui le force à s'arrêter « au milieu de la chambre », surpris par « un spectacle qui ne dut pas lui causer peu d'étonnement » (p. 148). Statufié malgré lui en spectateur, le prince italien regarde Manon, sidéré. Le chevalier fait de même, comprenant alors ce qu'était la « folle harangue » (p. 149) de Manon – qu'il qualifie de « plaisanterie [...] excessive » (p. 149). Mais, finalement, quoi